

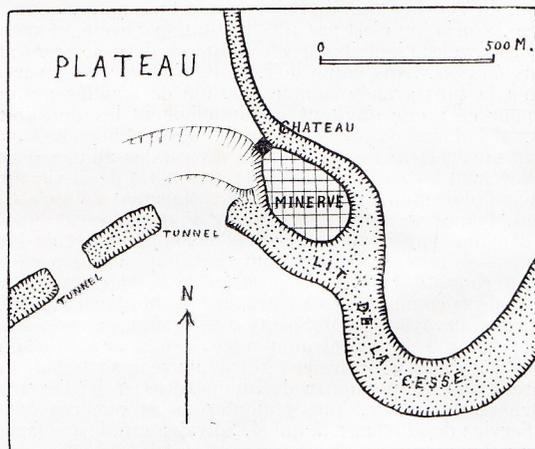
MINERVE

Si nombre de nos compatriotes ont eu l'occasion d'admirer l'incomparable cité ou ville fortifiée de Carcassonne, l'un des joyaux de la France, unique au monde, qui, par sa double ceinture de murailles et ses cinquante tours, synthétise à merveille l'architecture militaire du moyen âge, rares sont ceux qui ont contemplé l'impressionnante bourgade fortifiée de Minerve, dont nous allons nous occuper ici et qui n'est distante de la puissante Carcassonne que de 35 kilomètres seulement à vol d'oiseau.

Pour se rendre à Minerve, il suffira d'emprunter la voie ferrée Paris-Toulouse-Carcassonne-Narbonne et, à cette dernière localité, prendre le train pour Bize. De la petite agglomération de Bize jusqu'à Minerve, il n'y a qu'une douzaine de kilomètres; ce que l'on peut faire soit en voiture, soit en malle-poste qui correspond à chaque train et dont le point terminus est La Caunette, localité distante seulement de 2 kilomètres 1/2 de Minerve.

De toute façon, il est de beaucoup préférable d'arriver à Minerve par l'ancien chemin qui remonte le lit à sec ou chavée de la Cesse, cette voie nous offrant, en un vrai coup de théâtre, la bourgade sous son jour le plus favorable et le plus intéressant.

Le lit desséché de cette rivière, que nous suivons alors, est parsemé de nombreux cailloux roulés et arrondis par le torrent d'autrefois, et ses rives sont bordées de rochers à pic, le tout formant une crevasse nettement délimitée, ou canon, qui était occupée jadis d'une façon permanente par les eaux de la rivière qui, maintenant, circulent dans les profondeurs du sol. La Cesse traversant le



Causse, c'est-à-dire le plateau calcaire, s'est peu à peu creusée une voie souterraine pour finir par abandonner complètement son ancienne voie à l'air libre.

Ce canon, ainsi privé de ses eaux et paré de ses murailles calcaires dont les parois sont revêtues d'une gamme de tons gris clairs, se présente sous un aspect désolé, étrange et des plus impressionnants par le silence complet qui règne au bord de cette rivière morte.

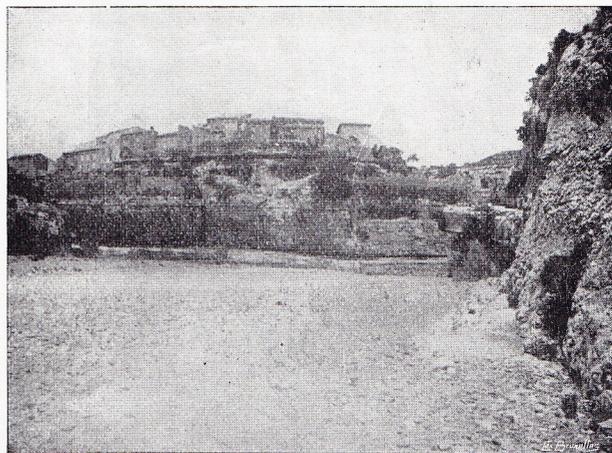
Un assez notable circuit du canon nous met tout à coup en présence de Minerve, qui se montre au faite d'un promontoire rocheux très escarpé s'avancant au confluent de la Cesse et du Briant. La bourgade, qui s'offre ainsi à nous d'une façon aussi remarquable qu'imprévue, est en si parfaite harmonie de coloris avec son support naturel, qu'on la distingue à peine, si peu même qu'elle paraît faire corps avec le rocher. D'où nous sommes, les toitures des habitations — dont la pente est très faible — sont si peu indiquées, qu'on se croirait presque en présence des terrasses de l'Orient; le site même contribue à faire naître cette illusion.

Plus nous nous rapprochons de la localité, mieux nous distinguons les murailles croulantes de son enceinte fortifiée et les quelques fragments de tours, encore partiellement debout, qui autrefois défendaient l'approche de la place, occupée jadis par les puissants vicomtes de Minerve.

L'endroit est vraiment inoubliable, autant par la nature aride et étrange du pays qui vous entoure, que par l'aspect pittoresque de la petite agglomération haut perchée sur le roc et dont le glorieux passé est si poétiquement rappelé par son enceinte de murailles. Ces murailles se sont, il est vrai, émiettées peu à peu au cours des temps, mais ont cependant conservé un indéfinissable caractère de grandeur et de charme, bien difficile à décrire et qu'il faut avoir vu pour en comprendre toute la séduction.

Minerve, maintenant un petit village perdu dans la solitude des Causse, a joué jadis, pendant les guerres du moyen âge, un rôle prépondérant qui évoque les grands souvenirs historiques de l'arrondissement de Saint-Pons (1).

Aux temps carolingiens, elle était le chef-lieu d'un district. Les puissants vicomtes de Minerve furent d'abord complètement indépendants, puis dépendirent partiellement des vicomtes de Carcas-



Minerve et le lit à sec de la Cesse.

sonne et même du roi de France, Louis VII. Vers la fin du XII^e siècle la place fut assiégée par une formidable armée et si finalement elle dut capituler alors, seul le manque d'eau l'y obligea. Au XIII^e siècle elle était considérée comme l'une des places fortes les plus puissantes du pays.

On accède à Minerve par la partie rétrécie du promontoire sur lequel elle est établie et qui la relie au plateau supérieur.

En ce point et par un véritable prodige d'équilibre se dresse encore, et des plus fièrement, un pan de mur de l'antique château des seigneurs de Minerve, qu'une coupure du rocher séparait de la bourgade fortifiée.

Dans la modeste petite église de l'endroit on pourra voir les restes d'une abside romane qui, selon une grande probabilité, remonte à l'époque de Charlemagne.

Il est fort intéressant de parcourir les très rustiques et très pittoresques ruelles de ce village dont le caractère archaïque et paisible impressionne d'autant plus qu'on se remémore le brillant passé et les nombreux faits de guerre dont il fut le siège.

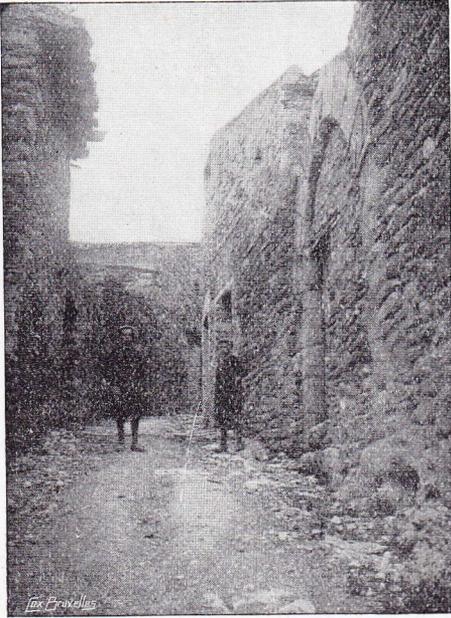


Minerve. — Ruines du château.

Parmi les principales curiosités proches de Minerve, signalons tout particulièrement le double tunnel naturel, foré autrefois par les eaux de la Cesse, lorsqu'elles coulaient dans le lit, maintenant à

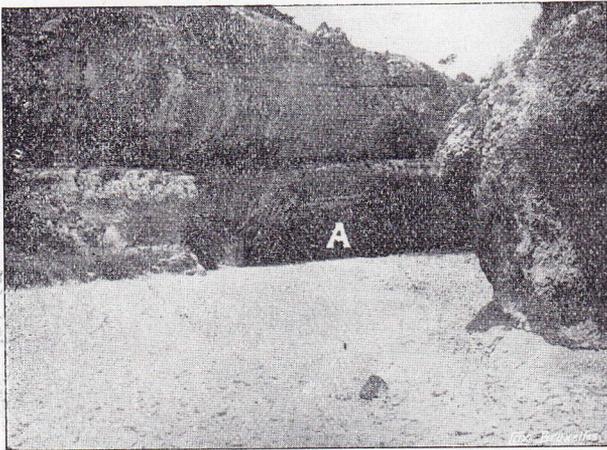
(1) JEAN MIQUEL, *Essai sur l'arrondissement de Saint-Pons*. — Montpellier, 1897.

sec, que nous venons de remonter. Le premier de ces tunnels, long de 250 mètres s'ouvre au pied même du village et au niveau du thalweg de la rivière à sec. Après avoir traversé ce tunnel on remarquera, à 100 mètres au delà, un deuxième tunnel dont la longueur atteint environ 120 mètres. Pour plus de détails sur ce sujet, voir l'intéressant travail de M. E.-A. Martel sur ce remarquable phénomène créé par la nature (1).



Minerve. — Une ruelle.

A l'ouest de la localité s'étend le plateau calcaire aride, dit le Causse de Minerve, sur lequel existent nombre de dolmens ou tombeaux de l'homme de l'âge de la pierre polie. Malheureusement le plus grand nombre de ces monuments ont été détruits, totalement ou en partie, et ceux qui existent encore sont bien difficiles à trouver. Ajoutons cependant que le Causse est toujours intéressant à parcourir, même si on ne découvre pas ces tombes, parce que sous ses aspects en apparence monotones, il offre, à celui qui sait



Minerve. — Premier tunnel (A, entrée du tunnel).

observer, des caractères bien variables, que nous mettrons prochainement en lumière dans un article spécial.

En terminant cette courte description de Minerve, nous ne pouvons qu'engager vivement nos compatriotes qui passent par l'inoubliable Carcassonne, à faire un détour pour visiter le pays de Minerve, et nous avons la conviction qu'ils en conserveront un excellent souvenir.

E. RAHIER.

(1) E.-A. MARTEL, *Les Tunnels de Minerve et la déchéance hydrologique des calcaires*. — Toulouse, 1905.



Membres à vie

« Celui qui désire avoir la qualité de membre à vie paie une cotisation unique de 100 francs. Son nom est porté à l'Annuaire et une place spéciale lui est réservée dans les assemblées, conférences et réunions. Il reçoit le *Bulletin officiel* de luxe. »

M. Ernest Solvay

Un nom connu et vénéré en Belgique vient prendre place aujourd'hui dans la liste des membres à vie. C'est celui de M. Ernest Solvay, qui, lui aussi, transforme sa qualité déjà ancienne de membre effectif ordinaire du T. C. B.

Est-ce le bienfaiteur de l'humanité, — le socialiste dans la plus belle acception du mot, — est-ce l'homme de science, est-ce l'homme de sport que nous recevons? M. Solvay est une haute personnalité, aux aspects multiples. Il a voulu quelque chose en se faisant inscrire chez nous comme membre à vie, bien qu'il se soit abstenu de l'exprimer.

Peut-être cette signification est-elle en somme peu énigmatique. M. Solvay veut l'homme complet. Il est l'adepte convaincu du *mens sana in corpore sano*. La vie physique et l'activité intellectuelle doivent s'allier pour former un être harmonieux et équilibré. Les créations sociales et les écrits de M. Solvay sont la preuve évidente de ses idées à cet égard.

Le but du Touring Club de Belgique n'est pas autre.

Notre Association n'est pas une institution purement sportive. Elle considère les bienfaits du « Tourisme » dans ses aspirations les plus élevées. Sans doute le T. C. B. s'efforce d'arriver pour chacun à la plus grande somme possible de facilités pratiques. C'est pour cela que s'agitent continuellement les questions de routes, de douanes, de circulation, de chemins de fer; se publient sans relâche des guides, des cartes, des albums de vues; se recherchent les satisfactions des matérialités de la vie du touriste par l'indication d'hôtels, etc., etc. Mais tout cela c'est l'instrument, l'outil, le moyen. Le résultat à atteindre est de contribuer, dans une sphère spécialisée, à l'épanouissement de l'entité humaine — sans vouloir parler d'un autre but indiqué par les statuts, qui consiste dans la glorification de la patrie belge par la diffusion de sa connaissance à l'étranger et chez les nationaux.

L'esprit clairvoyant de M. Solvay a-t-il voulu, par son inscription, marquer son approbation à ces « endances? Nous nous croyons autorisés à l'affirmer. Notre nouveau et très distingué membre à vie nous permettra de lui en adresser ici l'expression de notre vive gratitude. Nous y ajouterons les remerciements de notre Service des Poteaux, à qui M. Solvay a cru devoir faire don de cinq poteaux.

E. S.

P.-S. — Nous extrayons les quelques lignes suivantes d'une *Notice bibliographique sur M. Ernest Solvay*, écrite en 1907, par le Dr Ph. Tissé :

« S'il est une personnalité intéressante à observer, c'est assurément celle de M. Ernest Solvay, le puissant industriel belge auquel on doit l'invention du procédé de la fabrication de la soude à l'ammoniaque qui porte son nom.

» Soixante-dix ans, de taille peu élevée, les cheveux abondants et bien plantés, la barbe fournie, l'œil vif, profond et scrutateur, le geste sec, la physionomie ouverte et sympathique, l'allure aisée et juvénile d'un homme assoupli, aux artères élastiques sur lesquelles le temps paraît n'avoir pas de prise, la parole brève et concise de l'homme rompu aux affaires, M. Solvay donne l'impression d'une force vive de la nature, faite de volonté rigide et tenace, et soutenue en élasticité par un caractère, gai, jovial, prime-sautier...

» Esprit toujours en éveil, toujours en travail, M. Solvay connut le surmenage cérébral, il voulut lui donner un correctif par la détente musculaire. Il se livra à plusieurs sports, mais aucun ne lui donna la satisfaction d'une détente suffisante. Aucun ne put parvenir à l'empêcher de penser à ses travaux. C'est alors qu'il eut l'idée psychologique de déplacer ses préoccupations; par opposition d'émotions à émotions, dans la gamme même de leur intensité. Il demanda ce remède nouveau à la montagne. Ayant ainsi trouvé sa formule psycho-thérapeutique, il se l'applique depuis régulièrement tous les ans, aux mois de juillet et d'août, dans les Alpes, en compagnie d'un autre grand alpiniste, son jeune ami et secrétaire particulier, M. Charles Lefébure, ingénieur, frère du major Lefébure, commandant l'École normale de gymnastique et d'escrime militaires de Belgique.

» A 65 ans, il fait l'ascension du mont Cervin; à 68 ans, il escalade le Grépon, dont la traversée est la plus difficile des Alpes, avec ses

TOURING-CLUB

DE BELGIQUE



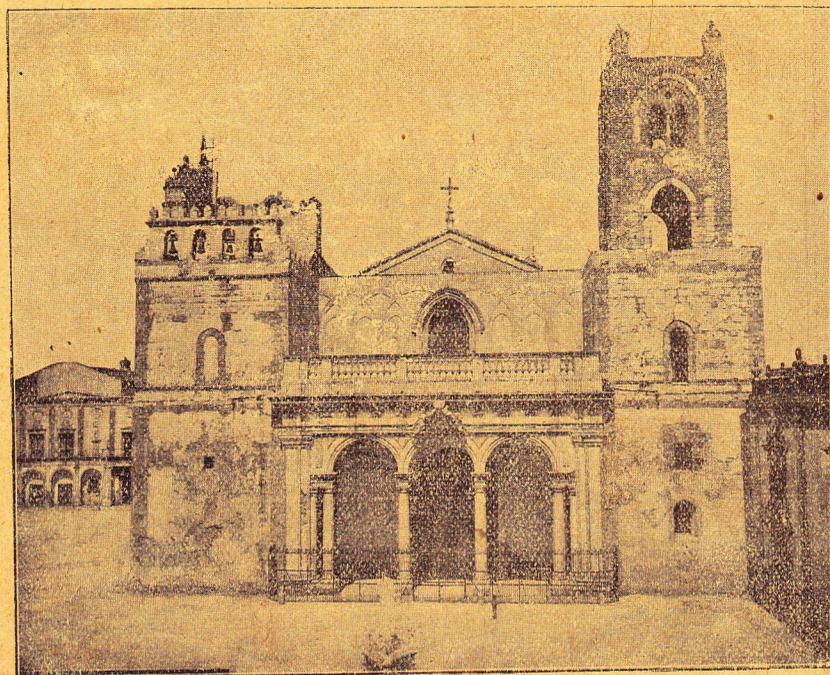
BULLETIN OFFICIEL

REVUE DE TOURISME

• SOMMAIRE •

	Pages
Nos temples et nos institutions culturelles (Maurice Heins)	49
Le volume « Excursions » 1909	52
Minerve (E. Rahir)	53
Membres à vie (E. S.)	54
Bandes de roulement (A. Fourmanois)	55
Circulation internationale des automobiles (J. D.)	55
Pour ceux qui veulent se rendre en Sicile (Dr Alph. Dejae)	56
Le Tonnekenbrand à Grammont (Franz Crusener)	61
<i>Tu quoque, ô Helvetia!!!</i> (E. Van Zeebroeck)	61
La conférence Spelterini au Palais du Prince Albert	62
Sur le lac Majeur (Fern. de Thomaz de Bossierre)	63
Les méfaits de la vitesse (Léon Dumas)	66
Excursions collectives du T. C. B. — Corse et Riviera (G. L.)	67
Jurisprudence (Ch. De Reine)	70
Conférences (H. V. M.)	70
Automobilisme (H. C.)	71
Variétés	72

Tirage attesté de ce numéro :
43.000 exemplaires



Monreale. — Façade de la Cathédrale.

Cotisation annuelle de sociétaire : 3 francs

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel de conversation
et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré

Les dames sont admises